

nez tous, législateurs et prêtres humains ; inclinez-vous, car c'est Dieu lui-même qui a parlé par la bouche de cet être privilégié qui se nomme Christ.

LAMENNAIS.

Le Temps perdu.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Si vous pouviez un instant réfléchir sur la perte du temps, mais y réfléchir bien sérieusement, et circuler le tort immense que vous vous faites, vous verriez combien cette heure, cette minute écoulée inutilement et que vous ne pouvez rattraper, pouvait être nécessaire à votre bien futur. Tous les trésors de la terre ne sauraient vous la rendre ; et si vous l'avez mal passée, un jour vous serez obligé de la réparer par l'expiation, et d'une manière terrible peut-être ! que ne donneriez-vous alors pour rattraper ce temps perdu ! Vœux inutiles ; regrets superflus ! Aussi, pensez-y bien, c'est dans votre intérêt futur et même présent ; car souvent les regrets nous atteignent sur la terre même. Quand Dieu vous demandera compte de l'existence qu'il vous a donnée, de la mission que vous aviez à remplir, que lui répondrez-vous ? Vous serez comme l'envoyé d'un souverain, qui loin d'accomplir les ordres de son maître, passerait le temps à s'amuser et ne s'occuperait nullement de l'affaire pour laquelle on l'aurait accrédité ; quelle responsabilité n'encourrait-il pas à son retour ? Vous êtes ici-bas les envoyés de Dieu, et vous aurez à lui rendre compte de votre temps passé avec vos frères. Je vous recommande cette méditation.

MASSILLON.

Les Savants.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Puisque vous appelez un Esprit à vous. Dieu me permet de venir ; je vais vous donner un bon conseil, surtout à vous M....

Vous qui vous occupez toujours des savants, car c'est là votre préoccupation, laissez-les donc de côté ; que peuvent-ils sur les croyances religieuses et surtout spirites ! De tous temps n'ont-ils pas repoussé les vérités qui se sont présentées ? N'ont-ils pas rejeté toutes les inventions, les traitant de chimères ? Ceux qui les annonçaient, ces vérités, les uns étaient traités de fous, et comme tels renfermés ; les autres étaient jetés dans les cachots de l'inquisition, d'autres lapidés ou brûlés. La vérité, plus tard, n'en éclatait pas moins aux yeux des savants surpris qui l'avaient mise sous le boisseau. En vous adressant sans cesse à eux, voulez-vous, nouveau Galilée, vous faire infliger la torture morale qui est le ridicule, et être forcé

de rétracter vos paroles ? Le Christ s'est-il adressé aux Académies de son époque ? Non ; il prêchait sa divine morale à tous en général et au peuple en particulier.

Pour apôtres ou propagateurs de sa venue, il a choisi des pêcheurs, gens simples de cœur, très ignorants, qui ne connaissaient pas les lois de la nature, et ne savaient pas si un miracle pouvait les contrarier, mais qui croyaient naïvement. « Allez, disait Jésus, et racontez ce que vous avez vu. »

Il n'a jamais fait un miracle qu'en faveur de ceux qui le demandaient avec foi et conviction ; il l'a refusé aux Pharisiens et aux Saducéens qui venaient pour le tenter, et il les a traités d'hypocrites. Adressez-vous donc aussi à des personnes intelligentes, portées à croire ; rejetez les savants et les incrédules.

Du reste qu'est-ce qu'un savant ? Un homme qui est plus instruit que les autres, parce qu'il a plus étudié, mais qui a bien perdu du prestige qu'il avait autrefois, auréole fatale qui lui valait souvent les honneurs du bûcher. Mais à mesure que l'intelligence populaire s'est développée, l'éclat en a diminué ; aujourd'hui l'homme de génie ne craint plus d'être accusé de sorcellerie ; il n'est plus l'allié de Satan.

L'humanité éclairée apprécie à sa juste valeur celui qui travaille beaucoup et qui sait beaucoup ; elle sait placer sur le piédestal qui lui convient l'homme de génie qui enfante de belles œuvres. Comme elle sait en quoi consiste la science du savant, elle ne le tourmente plus ; comme elle sait d'où émane le génie créateur, elle s'incline devant lui ; mais à son tour elle veut avoir la liberté de croire à telles vérités qui font sa consolation ; elle ne veut pas que celui qui sait plus ou moins de chimie, plus ou moins de rhétorique ; qui enfante le plus bel opéra, vienne l'entraver dans ses croyances, en lui jetant le ridicule à la face et en traitant ses idées de folie ; elle se détournera de leur chemin, et poursuivra silencieusement sa route ; la vérité enveloppera un jour le monde tout entier, et ceux qui l'avaient repoussée seront obligés de la reconnaître. Moi-même qui me suis occupé du Spiritualisme jusqu'à mon dernier jour, je l'ai toujours fait dans l'intimité.

L'Académie m'importait peu. Elle viendra à vous plus tard, croyez-le.

Delphine DE GIRARDIN.

L'Homme.

L'homme est un composé de grandeur et de misère, de science et d'ignorance ; sur la terre, il est le vrai représentant de Dieu, car sa vaste